
PEDAGOGIE

L'école primaire et la désertion du sol

Chaque recensement décennal, le dernier surtout, démontre que la population déserte de plus en plus la campagne pour la ville. Peut-être que dans dix ans, ce cri d'alarme, jeté ailleurs : « L'Agriculture va manquer de bras, » sera-t-il poussé avec raison par les patriotes clairvoyants. Ce mal, il est vrai, n'est pas particulier à notre province, mais, étant donnée l'organisation sociale du peuple canadien-français, la désertion du sol a des conséquences plus graves chez nous qu'ailleurs. Puis, la campagne n'est-elle pas le réservoir des générations fortes, viriles et croyantes en Dieu, générations dont notre province a tant besoin pour parer les dangers de l'avenir !

De plus, n'oublions pas que l'agriculture, avec ses industries connexes, nous procure le plus clair de nos richesses ; qu'elle constitue la première et la meilleure de nos ressources.

On comprend donc l'importance qu'il y a à retenir à la campagne une partie de ceux qui l'abandonnent, vont à la ville ou, ce qui est encore pis, prennent la route des Etats-Unis. Là, ces forces vives de la nationalité se dissolvent et sont perdues pour la communauté canadienne-française.

Les causes de la dépopulation de nos paroisses sont multiples, et ce n'est pas ici le lieu de les énumérer toutes. Contentons-nous de poser cette question : « Est-il vrai que, sciemment ou non, nous, de l'école primaire, nous poussions à l'abandon des occupations manuelles ? »—Pour mon compte, je ne partage pas ce sentiment sans réserve. Cependant, que l'on me permette d'avouer que l'accusation renferme une part de vérité.

Faisons un petit examen de conscience.

Lequel d'entre vous, instituteurs ruraux, n'a jamais dit à tel ou tel cultivateur que son fils était trop intelligent pour borner ses études à l'école primaire ? Combien d'autres, voulant et croyant bien faire, ont introduit à l'école de la campagne l'enseignement de spécialités qui n'ont d'utilité qu'à la ville, et surtout combien d'instituteurs et d'institutrices oublient que l'école rurale a pour principale mission d'apprendre aux enfants à aimer la profession d'agriculteur, à croire en sa noblesse et en ses promesses de succès ?

Il est de notre devoir d'avouer que depuis quelques années l'idée agricole pénètre de plus en plus l'école primaire, chez nous. Tous les tenants de l'idée canadienne-française, tous ceux qui croient en la survivance de notre natio-